

une Samaritaine, des Samaritains

4.1-26, 27-42

Alors, la femme laissa là sa cruche...

Dans le chapitre 4 de son évangile, Jean consacre une grande place (42 versets) à une incursion du Seigneur Jésus chez les Samaritains. La structure du texte révèle un triptyque, trois grands volets encadrés par de petites esquisses :

	(1 à 6 : esquisse des lieux et des circonstances)
1 à 15	tableau de l'eau vive
	(16 à 19 : esquisse de la vie personnelle compliquée de la Samaritaine)
16 à 26	tableau de l'adoration vivante
	(27 à 30 : esquisse des réactions des disciples et de la Samaritaine)
27 à 42	tableau du vrai pain et de la moisson précoce
	(39 à 42 : esquisse des réactions des Samaritains)

la nécessité sans le hasard

Jean relie l'histoire de la Samaritaine à ce qui la précède par un petit texte qui précise que si Jésus est reparti vers la Galilée à travers la Samarie, c'était pour « calmer le jeu » avec les pharisiens qui commençaient à s'inquiéter de son succès. Au v.4, Jean écrit : *Il lui fallait donc traverser la Samarie*. La « nécessité » exprimée ici a plusieurs aspects. Le premier est tactique et répond au besoin de se retirer rapidement. Il paraît que certains Juifs pieux faisaient de longs détours pour passer de la Judée à la Galilée **sans** traverser la Samarie. Jésus n'avait pas ce genre de scrupules. Il voulait éviter une confrontation **prématurée** avec les autorités religieuses, selon le principe qu'il avait déjà édicté : *Mon heure n'est pas encore venue*. Il a donc emprunté le chemin le plus court et le plus direct. Mais en évoquant ce principe nous touchons déjà au deuxième aspect de la nécessité ressentie par le Seigneur, l'aspect stratégique qui est évoqué au v.34 par l'expression : *accomplir la volonté de celui qui m'a envoyé*. La volonté du Père concernait aussi les Samaritains et il y avait une œuvre préparée d'avance à accomplir parmi eux. On peut donc ajouter qu'il fallait que Jésus traverse la Samarie parce que, pour tout un groupe de Samaritains, c'était l'heure de la moisson spirituelle.

Ainsi, pour le Seigneur, un déplacement apparemment dicté par l'opposition de ses ennemis a été l'occasion d'une victoire pour l'œuvre de Dieu. Quand nos plans sont infléchis par des contraintes extérieures — fussent-elles malveillantes —, ayons confiance en notre Père dont la volonté se réalisera. Et soyons prêts à semer et à moissonner selon l'occasion qui se présente.

qui étaient donc les Samaritains ?

Samarie était à l'origine une ville, celle qui est devenue la capitale du royaume du Nord, celui d'Israël. Par extension, tout le territoire de ce royaume a ensuite été désigné comme « la Samarie ». Et ce nom est resté, même quand le territoire a perdu son autonomie et au cours des siècles où cette région administrative a appartenu successivement à différents empires. Dans le Nouveau Testament, la Samarie est toujours ce territoire pris en sandwich entre la Judée au sud et la Galilée au nord.

En un raccourci compréhensible mais regrettable, les Samaritains de l'époque de Jésus ont souvent été assimilés à la population mélangée, idolâtre et ignorante du vrai Dieu « importée » par les Assyriens pour prendre la place des Israélites déportés vers d'autres coins de l'empire¹. Pourtant, aucune continuité

¹ Voir 2 Rois 17.24-41

historique entre ces deux groupes ne peut être formellement démontrée. Nous sommes là en présence d'une vieille polémique... Les Juifs de Juda ont, depuis longtemps, prétendu et affirmé que les Israélites du royaume du Nord avaient été déportés jusqu'au dernier. Mais la communauté religieuse centrée sur Sichem² et le mont Garizim se regardait au premier siècle et se regarde encore comme faisant partie d'Israël et prétend ne rassembler que des descendants des tribus d'Éphraïm et de Manassé. La vérité se situe probablement quelque part entre ces deux extrêmes !³

Toujours est-il que vers la fin du IV^e siècle avant J.-C. la communauté samaritaine a « aggravé son cas » aux yeux des Juifs de Jérusalem en construisant un temple pour l'Éternel sur le mont Garizim, là où Moïse avait ordonné qu'on rappelle les bénédictions de Dieu après l'entrée dans le pays promis⁴. Cela s'est passé à l'époque de Néhémie, environ un siècle après la reconstruction du Temple de Jérusalem.

Au cœur du contentieux entre Juifs et Samaritains, il y a les attitudes divergentes, irréconciliables, adoptées de part et d'autre à l'époque d'Antiochus Épiphane. Cela ressemble à la querelle entre les partisans du maréchal Pétain et ceux du général de Gaulle en France pendant la deuxième guerre mondiale : collaboration ou résistance. On retrouve un peu la même problématique au sein du judaïsme au premier siècle avec les pharisiens, plutôt nationalistes, et les sadducéens, plus ouverts à la culture grecque.

Les Juifs de Jérusalem ont résisté jusqu'au sang à la politique d'assimilation culturelle et religieuse mise en œuvre par Antiochus. Ils ont donc été violemment persécutés. Les Samaritains, au contraire, se sont montrés conciliants. Sans rien changer à leur culte⁵, ils ont néanmoins déposé une demande officielle pour que leur temple, qui selon eux était resté **anonyme**⁶ jusque-là, soit dédié à Zeus ! Ils ont ainsi échappé à la persécution. La révolte des Juifs menés par les Maccabées ayant réussi, il y a eu des règlements de compte... La Judée a annexé une partie de la Samarie et le souverain sacrificateur de Jérusalem, Jean Hyrcan, a fait détruire le temple samaritain en 128 avant J.-C.

On retiendra aussi comme significatif le fait que la synagogue des Samaritains ne reconnaissait que les livres de Moïse (Genèse à Deutéronome) comme Parole de Dieu, refusant toute autorité aux autres écrits qui composent la Bible des Juifs. On peut dire que les Samaritains avaient la loi sans les prophètes et sans les poètes.

Quand Jésus est venu, l'inimitié entre les Juifs et les Samaritains avait déjà une longue histoire, avec, bien sûr, des aspects non seulement religieux mais aussi politiques. Pour un Juif, l'expression *les Samaritains* englobait aussi bien tous les habitants du territoire de la Samarie que les pratiquants du rite samaritain, même s'il est certain que ces deux populations ne se recoupaient pas parfaitement.

la Samaritaine, un cœur insatisfait

Ce récit me rappelle une chanson du groupe des Rolling Stones⁷ qui disait en substance : *Je ne peux trouver aucune satisfaction — pourtant j'ai essayé, j'ai essayé, j'ai essayé !* La question de la satisfaction nous donne le fil conducteur de l'histoire de la Samaritaine. Jean a déjà effleuré cette question au premier chapitre à travers la question de Jésus : *Que cherchez-vous ?* et la réponse des premiers disciples : *Nous avons trouvé le Messie !* Il y revient maintenant, en bon pédagogue, pour l'approfondir. Tout d'abord, dans ce que j'ai appelé « le tableau de l'eau vive », nous découvrons que cette femme n'est pas satisfaite de ses conditions de vie.

Sa conversation avec Jésus a beaucoup de points de ressemblance avec l'échange entre le Seigneur et Nicodème. Il y a la même proposition d'intervention radicale mais spirituelle de la part de Jésus, la même interprétation matérialiste de la part de son interlocuteur et la même incompréhension... *Comment un*

² Aujourd'hui Naplouse où subsiste une communauté samaritaine.

³ Voir, par exemple, B. WITHERINGTON, *Histoire du Nouveau Testament et de son siècle*, Cléon d'Andran, Excelsis, 2003, p. 199-200.

⁴ Deutéronome 27.12

⁵ Pour autant qu'on puisse le savoir...

⁶ On peut penser qu'ils jouaient sur le fait qu'ils ne prononçaient jamais le nom de Dieu.

⁷ À chacun ses références ! J'ai été adolescent dans les années soixante...

homme peut-il naître une fois vieux ? s'exclama Nicodème. Il ne peut tout de même pas retourner dans le ventre de sa mère pour renaître ? Mais, Maître, répondit la femme, non seulement tu n'as pas de seau, mais le puits est profond ! C'est humiliant pour lui, mais Nicodème ne s'en est pas mieux sorti que la femme samaritaine face à Jésus. Cela nous rappelle que face au mystère de la grâce et du don de Dieu nous sommes tous au même niveau. On n'a pas besoin de titres universitaires pour recevoir la vie éternelle.

Nous avons probablement du mal à nous mettre à la place de cette femme et à comprendre sa réaction à l'offre de Jésus. Notre système de distribution d'eau potable est très au point ! Mais la Samaritaine devait transporter toute l'eau dont elle avait besoin. Elle allait donc au puits tous les jours, et peut-être plus d'une fois par jour. Quand Jésus lui a parlé d'eau *vive*, c'est-à-dire d'eau courante, elle a tout de suite pensé à un avantage matériel. « Si seulement je n'avais plus à faire cette corvée d'eau, je serais enfin heureuse ! »

Ainsi tous les humains sont à la recherche d'une satisfaction qui leur échappe. Encore aujourd'hui, la vaste majorité de nos contemporains cherche sa satisfaction dans les biens matériels. Nos grands-mères disaient : « Si seulement je n'avais plus à laver le linge à la main ! » et on a inventé la machine à laver le linge. Nos parents disaient : « Si seulement on n'avait plus besoin de laver la vaisselle à la main ! » et on a inventé le lave-vaisselle et la vaisselle jetable. On disait : « Si seulement on pouvait parler à ses amis sans se déplacer... » et on a inventé le téléphone. Alors on a dit : « Si seulement on pouvait téléphoner de n'importe où... » et on a inventé le téléphone portable. Mais où est le bonheur et où est la satisfaction ? Nous vivons aujourd'hui, en Europe occidentale, à une époque où nous jouissons d'un confort qu'aucune génération avant nous n'a connu. Pourtant, nous vivons aussi une époque où la sensibilité spirituelle et la vraie satisfaction sont au plus bas. C'est sûrement une coïncidence...

Les appareils et les inventions qui nous rendent la vie plus facile n'ont rien de diabolique en eux-mêmes. Mais ils deviennent des pièges quand ils créent l'illusion de la satisfaction. Si seulement le temps gagné grâce à la voiture, au lave-vaisselle et à la cafetière programmable était consacré à la recherche de Dieu, la face du monde en serait changée ! Si seulement ce temps que nous gagnons était consacré au service du Seigneur, la vie de nos églises en serait transformée ! Le message de Jésus tout au long de sa conversation avec la Samaritaine est qu'il n'y a pas de satisfaction du cœur sans le jaillissement de l'Esprit de vie.

Le fait de devoir venir seule au puits renforçait l'insatisfaction de la Samaritaine. Et si elle venait seule, c'est sans doute que les autres femmes du village ne l'aimaient pas beaucoup. Les femmes, en général, n'aiment pas les « dévoreuses d'hommes », les « femmes fatales » — et notre Samaritaine en était une. Insatisfaite de sa vie matérielle, elle n'avait pas non plus trouvé ce que son cœur désirait à travers une recherche effrénée de satisfaction affective et sexuelle auprès des hommes. Pour amener la femme à reconnaître son vide, sa faim profonde et sa soif insatiable, Jésus va aborder le domaine de sa vie privée : *Va donc chercher ton mari...* Le premier pas vers la plénitude que Jésus offre est une prise de conscience de notre vide intérieur.

Conditions de vie frustrantes se conjugaient chez la Samaritaine avec une vie conjugale malheureuse. Elle avait usé cinq maris et partageait sa vie avec un sixième homme qui n'était pas son mari, soit qu'elle avait désespéré du mariage et opté pour la cohabitation, soit qu'elle vivait avec un homme qui était le mari d'une autre. Six hommes... six étant le chiffre de l'humain, de l'incomplet, de l'imparfait.

Au v.15, on peut penser que la femme est prête à s'attacher à Jésus pour la satisfaction qu'il promet : *Maître, donne-moi de cette eau-là, pour que je n'aie plus soif et que je n'aie plus besoin de revenir puiser de l'eau ici.* Mais elle est encore trop préoccupée par une satisfaction très terre-à-terre. Et évidemment Jésus n'a aucunement l'intention de devenir le septième homme dans sa vie sur le même plan que les autres. Il ne sera le septième homme, celui qui apporte la vraie satisfaction, que si la femme peut saisir l'inutilité de sa recherche passée pour comprendre que le vrai bonheur se trouve dans une tout autre relation. Elle est quand même bien placée pour savoir que la réponse n'est ni dans une relation humaine ni dans la jouissance charnelle.

Deux mille ans plus tard, combien d'hommes et de femmes sont encore prisonniers des illusions dont la Samaritaine avait été victime ! Et aujourd'hui, comme à l'époque, seul Jésus peut ouvrir leur cage

et les faire sortir.

La femme commence à comprendre : *Maître, je le vois, tu es prophète*. Nous abordons donc « le tableau de l'adoration vivante » où nous découvrons que si cette femme était profondément insatisfaite de sa vie matérielle, relationnelle, conjugale et sexuelle, elle n'avait pas non plus trouvé de véritable satisfaction spirituelle.

Comme beaucoup de personnes religieuses, elle est vaguement inquiète des divergences entre ce qu'on lui a enseigné et ce que croient ses voisins, les Juifs... « Nous faisons ceci, vous autres, vous affirmez qu'il faut faire autrement. » L'âme religieuse cherche son assurance dans des gestes précis et immuables accomplis à une heure donnée dans un lieu consacré à cet effet. On voit ici comment le **religieux** prend facilement le pas sur le **spirituel**. La femme parle d'adorer, mais ce qui la préoccupe, c'est le lieu !

Jésus lui répond très franchement. L'essentiel dans l'adoration, ce n'est pas le lieu (ni l'heure, ni les gestes, ni les paroles...). L'essentiel, c'est la personne ! *Vous adorez ce que vous ne connaissez pas !* L'essentiel, c'est de connaître Dieu. Nous avons déjà en germe ici l'idée que Jésus exprimera plus tard en disant : *Or, la vie éternelle consiste à te connaître, toi le Dieu unique et véritable, et celui que tu as envoyé : Jésus-Christ*. Le lieu est secondaire. *Personne n'a jamais vu Dieu* : c'est le cri du cœur de l'homme pécheur depuis qu'il a été chassé d'Éden. *Dieu, le Fils unique qui vit dans l'intimité du Père, nous l'a révélé*. La rencontre avec la Samaritaine rappelle avec force que le Fils nous révèle Dieu **comme Père**. La femme a parlé de *notre père Jacob* et a mis en avant le fait que *nos pères ont adoré Dieu sur cette montagne*. L'adoration authentique est l'adoration du Dieu véritable et le Dieu véritable veut être connu et adoré comme Père. À ceux qui ont cru en lui, Jésus a accordé le privilège de devenir enfants de Dieu. Il n'y a pas d'ultime satisfaction sans cette relation. Le Fils est venu appeler et former une communauté d'adorateurs qui tire sa vie du Père, par l'Esprit et en réalité.

Et là, la femme samaritaine dévoile enfin son cœur et son attente. La religion est compliquée, les uns disent ceci, les autres disent le contraire : « Vivement le Messie qui nous expliquera ce qu'il en est vraiment... » La réponse ne se fait pas attendre : *Je suis le Messie, moi qui te parle*. Oh ! que le Seigneur Jésus puisse conduire chacun de nous à travers ce champ de mines que constituent nos désirs, nos besoins, nos aspirations contradictoires, pour nous amener au point où nous capitulerons en disant : « Mon vrai besoin est de connaître le Messie, celui que Dieu a choisi pour satisfaire mon cœur et pour orienter ma vie en me révélant le visage du Père. » Écoutons le Seigneur Jésus nous dire : « Celui qu'il te faut ? Je le suis ! » C'est lui qui *nous expliquera tout*, qui nous montrera comment vivre heureux quoique insatisfaits dans tel ou tel domaine, heureux parce que notre vraie satisfaction nous la trouvons dans la communion avec le Père. Il nous fera comprendre la juste place des biens matériels, des relations humaines et de toutes les autres sources de satisfaction que Dieu nous donne. Mais, surtout, il rendra possible ce contact avec Dieu *par l'Esprit et en vérité* qui nous permettra de vivre le mystère de la paternité de Dieu sans avoir recours ni à la panoplie du mysticisme ancien (incantations, hystérie, prostitution sacrée, ...) ni à celle du mysticisme moderne (drogue plus musique, « ecstasy » plus « techno »⁸, sexualité débridée, recherche d'expériences « extrêmes », ...). Le Seigneur Jésus veut nous faire découvrir la satisfaction unique qu'on trouve dans l'adoration authentique.

La satisfaction que Jésus apporte a des conséquences. Elle nous libère de la course à la satisfaction, course interminable et épuisante, pour que nous ayons de l'énergie à investir ailleurs. Se peut-il que, à l'exemple de notre Messie, nous puissions dire : *J'ai, pour me nourrir, un aliment que vous ne connaissez pas ?* Ou encore : *Ce qui me nourrit, c'est d'accomplir la volonté de celui qui m'a envoyé et de mener à bien l'œuvre qu'il m'a confiée*. Nous rendons-nous compte qu'il nous est permis de goûter — à notre mesure — à la source de satisfaction qui a soutenu le Fils de Dieu lui-même dans sa mission ? Il nous fait connaître le Père puis nous envoie moissonner sans même que nous ayons semé et semer là où d'autres moissonneront.

Remarquons comment la rencontre avec Jésus a bouleversé les priorités de la Samaritaine : *la femme laissa là sa cruche, se rendit à la ville, et la voilà qui se mit à dire autour d'elle : Venez voir un homme qui*

⁸ Dans une étude sur « La vie après la mort de Dieu ? Michel Foucault et l'athéisme postmoderne » John Coffey écrit : Comme les milliers de jeunes qui cherchent à faire l'expérience du mystère en consommant de l'ecstasy, en écoutant de la musique techno toute une nuit, Foucault essayait de trouver un substitut à l'adoration authentique. *Forum de Genève*, vol. 4, n° 2, p.4

m'a dit tout ce que j'ai fait. Et si c'était le Christ ? La corvée d'eau n'avait pas été abolie... mais elle pouvait attendre. Une source intarissable avait pris naissance dans le cœur de cette femme. Elle avait rencontré Jésus comme Messie, comme celui que Dieu avait envoyé pour combler son cœur et réorienter sa vie. Elle avait sûrement beaucoup à apprendre (et comme on dirait aujourd'hui « à mettre sa vie en règle » !) mais elle était déjà disponible comme témoin pour que la bonne nouvelle éclabousse ses voisins.

Ne nous cramponnons pas à nos vieilles cruches ! Ne disons pas : « Quand j'aurai réglé mes problèmes matériels, affectifs, psychologiques, conjugaux, professionnels... je m'occuperai de ma relation avec Jésus (et donc avec le Père). » Ce serait le monde à l'envers ! Seules la satisfaction que Jésus apporte et la direction qu'il donne peuvent nous libérer du cercle infernal de nos frustrations. *Si tu savais quel don Dieu veut te faire... et que ce don est celui qui te parle, c'est toi qui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive.* Jésus connaît en détail les frustrations de notre cœur, et il propose de nous abreuver au courant de son Esprit.

Nicodème, Jean-Baptiste, la Samaritaine

Comme pour Nicodème et Jean-Baptiste au ch. 3, derrière la personne il y a toute une communauté. Après Nicodème, représentant de l'orthodoxie figée, de la religion tatillonne et bornée, après Jean-Baptiste, représentant du mouvement spirituel dynamique suscité par Dieu pour une tâche précise, voici la Samaritaine qui représente la dissidence religieuse d'une communauté en marge du judaïsme. **Mais**, la femme samaritaine n'est pas un « leader » (plutôt, comme nous l'avons déjà vu, un « loser »). Au contraire de Nicodème, elle n'a rien d'une « théologienne ». Au contraire de Jean-Baptiste, elle n'a pas d'autorité au sein du mouvement auquel elle appartient. C'est une personne toute simple, ordinaire et même plutôt marginale. Nous l'avons déjà remarqué : elle ne vient pas au puits dans la fraîcheur du petit matin avec la foule des femmes qui s'interpellent et discutent bruyamment. Elle vient seule, à une heure aussi inhabituelle qu'incommode, vers midi. Si elle représente la communauté samaritaine, ce n'est dans aucune capacité officielle. Nicodème est *le docteur d'Israël*. Jean-Baptiste est *le témoin de la lumière*. Cette femme est plutôt une Samaritaine « non pratiquante ». Ses idées nous donnent un échantillon des croyances des Samaritains de base, elles sont proches du « plus petit dénominateur commun ».

Dans le domaine religieux, qu'il s'agisse de grandes religions ou de mouvements dissidents, de « sectes », il y a souvent un fossé énorme entre le sommet et la base. Pour prendre un exemple simple, lire les discours du pape ne vous éclairera pas beaucoup sur ce que croit le catholique culturel et non pratiquant ! La même chose est vraie des adeptes des diverses sectes qui croisent notre route.

L'approche de Jésus dans ses échanges avec la Samaritaine est fascinante, et elle nous éclaire pour notre propre témoignage. Mais pour nous laisser instruire par l'exemple du Maître et en tirer des conclusions justes, nous devons garder à l'esprit le décalage qu'il y a entre Jésus et nous. Ici nous voyons la Lumière véritable à l'œuvre pour éclairer un cœur, sans intermédiaire. Quand nous témoignons à notre prochain, c'est la même Lumière qui brille mais en passant à travers la lentille de notre vie avec ses imperfections et ses distorsions. Jésus pouvait conclure : *Je suis le Messie, moi qui te parle*. Nous ne pouvons pas aller plus loin que : « Il est le Messie, celui dont je te parle. »

On peut penser que Jean a été poussé à retenir cet incident et à l'incorporer à son évangile pour rappeler aux églises de quelle façon le Seigneur abordait ceux qui étaient barricadés dans leur dissidence et leur statut minoritaire.

l'approche de Jésus : entrée en matière

Comme nous l'avons déjà fait remarquer, cette approche ne peut pas se transposer telle quelle dans notre expérience. Il faut d'ailleurs souligner combien l'approche du Maître est adaptée à la personne qu'il a en face de lui. Il prend en compte sa culture et sa religion, sa solitude et ses frustrations, son agressivité et ses doutes. Voilà ce que nous trouvons difficile ! Nous sommes souvent tellement obnubilés par là où

nous voulons amener la conversation et la personne que nous ne prenons pas le temps de considérer qui est notre interlocuteur et où il en est. Laissons-nous éclairer par l'exemple de Jésus, sans céder à la tentation de transformer son approche en **technique**.

Au lieu de souligner ce que la présence de cette femme au puits à ce moment-là de la journée pouvait avoir d'insolite ou d'incongrue, Jésus lui dit en quelque sorte : *Tu tombes bien ! J'ai soif*. Il ne s'agit pas d'un **prétexte**... Jésus était vraiment fatigué. Jésus avait vraiment soif. Ainsi Jean qui souligne avec force dans son évangile que Jésus-Christ est Dieu est aussi habile pour rappeler par petites touches que Jésus-Christ est pleinement homme. Et c'est à travers cette faiblesse humaine qu'est la soif qu'il entrera en conversation et en relation avec cette femme. Alors oui, Jésus est la Parole éternelle, la Lumière véritable, le Fils unique de Dieu. Mais il est aussi, en même temps, tellement proche qu'il sait établir le contact avec la personne la plus humble. *La Parole est devenue chair*. Quand on l'a vu à l'œuvre avec Nicodème puis avec la femme samaritaine, on sait que Jésus peut se mettre à la portée de chacun — et donc à notre portée **et** à la portée de celui ou celle qui entend notre témoignage. Son exemple nous invite à être **vrais**, à admettre notre propre besoin et notre faiblesse pour rejoindre notre interlocuteur dans son humanité et ainsi construire des ponts qui nous permettront ensuite de partager notre espérance.

Mais la demande de Jésus n'est certainement pas aussi innocente qu'on pourrait le penser. Il sait très bien quel genre de réaction peuvent provoquer ses paroles : *S'il te plaît, donne-moi à boire un peu d'eau*. Il induit ainsi un conflit, un cas de conscience chez la femme : devoir d'hospitalité contre préjugés ancestraux, simple humanité contre bigoterie... La première réaction de la femme est un étonnement teinté d'hostilité. Elle n'y comprend rien ! Elle est déjà très surprise du fait qu'un homme juif lui adresse la parole. Si, comme c'est probable, elle a discerné en lui un Maître, un *Rabbi*, cela n'a fait qu'augmenter son ébahissement. Mais qu'il lui demande à boire ! Cela dépassait l'entendement ! Car, comme Jean l'explique : *Les Juifs, en effet, ne buvaient pas à la même coupe que les Samaritains*. Cette traduction⁹, préférable, met l'accent sur le vrai problème qui n'est pas celui des « relations » en général mais celui de la **vais-selle partagée**. C'est là où le bât blesse, car pour les Samaritains le refus des Juifs de boire à la même coupe qu'eux était la manifestation évidente d'un mépris profond, qu'ils supportaient mal. (La Samaritaine de son côté n'a aucun scrupule à discuter avec un Juif !)

La réponse de la femme est donc dictée par un **cliché**. C'est comme quand une personne d'éducation catholique se retrouve face à un protestant et lui dit, presque automatiquement : « Ah oui, vous ne croyez pas à la Vierge ! » Nous pouvons réfléchir avec profit à l'approche de Jésus qui, par une petite phrase, a réussi à se débarrasser de tout un ensemble de clichés qui risquaient fort de rendre son interlocutrice sourde à son message. Si nous sommes honnêtes, nous devons admettre aussi que lorsqu'il s'agit de **notre** témoignage, il y des clichés des deux côtés qui parasitent la communication. Il faut demander la grâce d'identifier nos propres clichés pour nous en libérer. Puis, avec Jésus, apprenons à voir l'autre non pas comme un « contact » mais comme une personne, complexe et unique.

Certes, il y a aussi une pointe d'agressivité dans la réponse de la femme. Pourtant Jésus discerne que l'hostilité de la Samaritaine n'est pas dirigé contre lui personnellement, mais contre ce qu'elle croit qu'il représente, un judaïsme arrogant et oppresseur. Que le Seigneur nous aide à faire la part des choses ! Il est certain que des mots comme « chrétien » ou « évangélique » peuvent renvoyer nos interlocuteurs à des clichés surprenants...¹⁰ Demandons à Dieu la grâce de laisser passer les piques éventuelles et de ramener la conversation à des échanges plus constructifs.

l'approche de Jésus : face à la polémique

La Samaritaine a dû trouver que le Seigneur Jésus était un interlocuteur **déconcertant**. Elle l'invite à défendre le point de vue des Juifs... mais il ne le fait pas ! En même temps, il ne donne pas non plus raison aux Samaritains. Observons l'approche adoptée par Jésus face à la dissidence et à la déviance doctrinale. Il

⁹ *Semeur 2000*, note.

¹⁰ Nous avons été confrontés un jour à une personne pour laquelle « église évangélique » évoquait « un défilé de sans-abri et de manouches » !

ne commence pas par dire : « Tu as tort ! Vous avez tort ! » Certes, il finira par déclarer très franchement : *Vous adorez ce que vous ne connaissez pas*. Mais, au départ, il prend soin d'ouvrir une porte vers quelque chose de plus exaltant qu'un simple retour à l'orthodoxie. Il parle du *don de Dieu* et suscite un espoir dans le cœur de la femme à l'aide de l'image de l'eau vive.

Ceux qui ont emprunté des chemins de traverse sont aussi des « chercheurs », comme les premiers disciples l'ont été. Ceux qui s'égarèrent ont été poussés vers l'hétérodoxie par leur insatisfaction spirituelle, à la recherche de réponses qu'ils n'avaient pas trouvées dans le courant majoritaire de la religion. Au v.27, Jean cite deux questions que les disciples auraient aimé poser. La première, il me semble, est celle qu'ils n'ont pas osé poser à la femme : *Que cherches-tu ?* En ajoutant ce détail que le Saint-Esprit lui a remis en mémoire, Jean sait que ses lecteurs penseront à la question de Jésus à André et son compagnon : *Que cherchez-vous ?*¹¹ Nous devons nous réjouir de rencontrer des personnes en recherche, même si nous pouvons être navrés de constater que jusque-là elle n'ont pas frappé à la bonne porte. Souvent, ce genre de personne veut polémiquer et certains d'entre nous peuvent prendre plaisir à croiser le fer et à nous livrer à des joutes oratoires... Mais ne perdons pas de vue l'exemple de Jésus et rappelons-nous que l'essentiel est toujours d'ouvrir une porte à l'espérance et, d'une façon ou d'une autre, de parler du *don de Dieu* et de la source intarissable de l'Esprit.

Dans un deuxième temps, par des allusions plus personnelles, Jésus a rappelé à son interlocutrice qu'il ne voulait pas simplement la faire changer d'idées mais avant tout la faire changer de vie. Nous ne devons pas oublier le fait que derrière chaque contestataire il y a un pécheur qui a besoin de pardon et de paix avec Dieu. Sans même que Jésus ait besoin d'exercer sa capacité à lire dans les cœurs (*il connaissait le fond de leur cœur*), le comportement de cette femme fournissait bien des indices sur sa vie privée. Quel que soit le discernement que le Seigneur nous donne, efforçons-nous de l'exercer avec autant de tact que notre Maître.

Enfin, quand la Samaritaine a voulu ramener la discussion sur un plan plus polémique, Jésus a soigneusement évité de se laisser enfermer dans une « querelle de chapelles ». Le Seigneur a situé la vraie solution aux aspirations du cœur humain dans un ailleurs qu'on peut qualifier de **ni... ni...** Ni sur cette montagne, ni à Jérusalem. La venue de Jésus rend les vieux systèmes et les vieilles querelles caducs et annonce la naissance d'une nouvelle communauté, celle que, depuis la Pentecôte, nous appelons l'Église. Cette communauté est **messianique** : l'envoyé de Dieu en est le noyau et, petit à petit, il rassemble autour de sa personne de vrais adorateurs auxquels il a révélé le Père.

Comme nous l'avons déjà remarqué, c'est la femme elle-même qui, par ses allusions à *notre père Jacob* et à *nos pères*, ouvre la voie à Jésus qui s'empresse de lui parler d'adorer Dieu comme Père. C'est l'Esprit, la source d'eau vive, qui rend possible cette forme d'adoration, celle qui répond au désir de Dieu lui-même et qui est la raison d'être de l'homme. Parce qu'il est Père, Dieu désire être adoré par l'Esprit et en vérité. Les vrais adorateurs sont non pas ceux qui s'assemblent sur telle ou telle montagne mais ceux qui portent le nom de chrétien, dans le sens biblique du mot, ceux à qui le Fils a fait connaître le Père. C'est important de garder cela à l'esprit quand on est confronté à un adepte d'une grande religion ou d'une petite secte.

En passant, Jésus a aussi abordé le thème essentiel du salut : *car le salut vient du peuple juif*. Ce n'est pas du nationalisme mal placé mais une vision claire du dessein du Dieu souverain qui a choisi son canal. Le salut est un grand problème pour les sectes. Elles apportent des idées originales, une forme de communauté qui répond au besoin criant de solidarité et de chaleur, et un système facile à assimiler qui assigne une place à chacun. Mais elles n'apportent aucune assurance de salut. Si Jésus est la réponse aux aspirations du cœur humain, c'est parce qu'il est porteur de salut, *l'Agneau de Dieu, celui qui enlève le péché du monde*.

La femme, comme tout dissident qui se respecte, connaît les sujets qui divisent, les points de divergence. Jésus trouve le point de convergence dans l'attente de celui que les Juifs appelaient le Messie et que les Samaritains désignaient comme le « Taheb » ou Restaurateur. En fait, on s'en rendra compte en lisant la suite, la communauté samaritaine apparaît dans l'évangile de Jean comme un groupe plus ouvert à la ré-

¹¹ Jean 1.38

vélation du Christ de Dieu que les Juifs orthodoxes de l'époque.

Ce texte remue beaucoup d'idées au sujet du témoignage. Encore une fois, il ne s'agit pas d'améliorer notre technique ! Il s'agit plutôt de nous laisser modeler par l'exemple de Jésus et de nous laisser conduire par son Esprit dans les échanges que nous pouvons avoir avec les adhérents de toutes sortes de philosophies, pour leur annoncer l'espérance qui est en Jésus-Christ.

Si les deux premiers volets de notre triptyque sont plutôt statiques — Jésus et la femme discutent près du puits —, le troisième volet est très animé. L'action se déroule en deux lieux distincts, aux environs du puits et dans la ville de Sychar, mais Jean réussit ce tour de force qui consiste à décrire deux événements qui se déroulent en même temps en des endroits différents mais qui s'éclairent mutuellement et finissent par se rejoindre. Il y avait une circulation intense et inhabituelle ce jour-là sur la route ! Les disciples reviennent de la ville au puits. Aussitôt, la femme s'en va pour retourner à Sychar. Ensuite, tout un groupe de Samaritains prend le chemin du puits. Puis, pour finir, tout le monde — Jésus, ses disciples, la délégation samaritaine et la femme — retourne en ville pour passer deux jours ensemble. Le troisième volet du texte développe encore le thème du témoin et du témoignage. Pour commencer, l'articulation du troisième tableau avec ce qui précède souligne un message très important.

la source du témoignage

La femme samaritaine est transformée par sa rencontre avec Jésus. La pécheresse honteuse, blasée et désespérée se mue en témoin enthousiaste — et son témoignage porte du fruit ! L'influence de notre société technicienne nous inciterait à nous pencher tout de suite sur sa méthode, à décortiquer son discours pour découvrir la clé de l'efficacité de sa communication. On aurait tort de céder à la tentation. Bien sûr, ce que la Samaritaine a dit a son importance, sa façon de le dire est aussi intéressante, mais la vraie clé de son succès est en amont, dans ce long moment qu'elle a passé face à face avec le Seigneur Jésus.

L'action du chrétien — et en particulier son témoignage — puise son efficacité dans la communion avec le Christ lui-même. La femme samaritaine, sortant d'un long tête-à-tête avec le Seigneur, trouvera les mots justes et réussira non seulement à stimuler la curiosité de ses voisins mais aussi à amorcer un mouvement qui conduira plusieurs à une rencontre avec le Maître. Il est sans doute inutile d'insister sur ce point : nous avons tous bien compris ! Notre témoignage personnel, notre capacité à saisir les occasions qui se présentent et à trouver le mot juste, est étroitement dépendant du temps que nous passons dans la présence du Seigneur, dans la méditation de sa Parole, dans la louange et l'adoration, dans la prière. Le vrai témoignage prend sa source dans la communion avec Jésus.

Je suis tenté de faire aussi une application communautaire de cette vérité. Le témoignage de l'église locale n'est-il pas également le reflet du temps que nous passons à chercher la face de Dieu **ensemble** ? C'est la communauté des vrais adorateurs qui est aussi celle des témoins efficaces. Loin de moi la pensée de culpabiliser ceux qui ne **peuvent** pas participer aux études bibliques et aux réunions de prière (ils sont en quelque sorte les premiers lésés). Mais nous pourrions peut-être nous montrer plus inventifs et plus souples pour faciliter la participation d'un maximum de personnes, par l'aménagement des horaires ou l'organisation d'un service de garde d'enfants à domicile... Il est **tellement** important de trouver le moyen de prier et d'écouter la Parole de Dieu **ensemble**.

des nuances dans le témoignage

Nous allons quand même nous arrêter pour examiner de plus près les paroles de la Samaritaine. Certains ont mis en doute la sincérité de l'engagement de cette femme parce qu'elle a demandé : *Et si c'était le Christ ?* Mais tel que Jean nous rapporte cet incident, il n'est pas révélateur d'un doute ou d'une hésitation. Il y a d'abord l'empressement de la femme : elle abandonne même sa cruche pour aller plus vite. Puis elle va droit au but et lance une invitation pressante à ses concitoyens : *Venez voir...* Nous devons discer-

ner là comme un écho de choses déjà entendues. Écho des paroles de Jésus à André et son compagnon : *Venez et vous verrez*¹², mais aussi écho des paroles de Philippe à Nathanaël : *Viens et vois*¹³. Jean considère donc la femme samaritaine comme un authentique témoin. Cela est confirmé par les répercussions de son témoignage : de nombreux Samaritains rencontrent Jésus et reconnaissent en lui le Sauveur du monde. Non, le témoignage de la femme samaritaine n'est pas défectueux ! Mais il y a des nuances dans le témoignage...

Jean-Baptiste, le Témoin, avec toute l'autorité de son rôle prophétique, a affirmé : *Voici l'Agneau de Dieu*. André, parlant à son frère Simon, a été très direct : *Nous avons trouvé le Messie*. Et Philippe a aussi annoncé sans détour à son ami Nathanaël : *Nous avons trouvé...* Si nous n'avions que ces exemples, nous pourrions facilement nous laisser piéger par une idée stéréotypée du témoignage. L'histoire de la femme samaritaine apporte une nuance importante. Elle est effectivement beaucoup moins affirmative dans son interprétation de sa rencontre avec Jésus : *Et si c'était — on ne sait jamais ! — le Christ ?*

Il ne faudrait pas que cette question soit l'arbre qui nous cache la forêt ! Apparemment timide, elle n'est là que pour renforcer l'invitation essentielle : *Venez voir !* Le cœur de son témoignage contient quand même une affirmation forte : elle a rencontré un homme qui lui a dit tout ce qu'elle a fait. D'ailleurs, pour être sûr que ses lecteurs comprennent quel était l'élément déterminant dans ce que la femme a dit, Jean répète au v.39 : *Il m'a dit tout ce que j'ai fait*.

Dans le témoignage, comme dans toute communication, il y a la forme et le fond. Dans l'évangile de Jean, le fond du message à transmettre, c'est que Jésus est celui que nous attendions, Jésus est celui qu'il nous faut, le seul qui puisse satisfaire pleinement notre cœur. Mais chaque témoin exprime ce message de façon à être compris par ceux qui sont en face de lui. Le message peut être nuancé sans être altéré ou déformé ! À des hommes et des femmes qui manifestent un désir urgent de changer de vie, de rompre avec le péché, Jean-Baptiste présentera *l'Agneau de Dieu, celui qui enlève le péché du monde*. À son frère qui partage sa propre attente, André annoncera la venue du Messie. À son ami Nathanaël qui a sans doute l'habitude d'étudier les Écritures, Philippe fera connaître *celui dont Moïse a parlé dans la Loi et que les prophètes ont annoncé*. Enfin, pour une raison que je ne cerne pas complètement, parce que nous ne connaissons pas bien les aspirations de la communauté samaritaine de l'époque, il était approprié que la femme présente Jésus comme *celui qui m'a dit tout ce que j'ai fait*. La connaissance directe et complète des cœurs que Jésus manifestait semble entrer en résonance avec l'attente des Samaritains. On peut supposer que cela correspondait à leur vision du Taheb ou messie samaritain.

Plus généralement, on peut penser que le besoin d'être **connu** — de ne plus être un chiffre, une matricule, un visage anonyme — est profondément ancré dans le cœur humain. La connaissance, même si elle remue des réalités qui ne sont pas très glorieuses (comme les échecs et l'insatisfaction de la Samaritaine), répond à une attente, à une aspiration forte. Rappelons-nous Nathanaël, à la fois surpris et ravi, qui demande à Jésus : *D'où me connais-tu ?* Le premier pas vers la satisfaction du cœur peut être de reconnaître que Jésus **me** connaît, qu'il sait tout ce que j'ai fait, mais que cela ne l'empêche pas de vouloir s'occuper de moi. En tout cas, il y a dans l'évangile de Jean un encouragement à apporter un témoignage pertinent, en phase avec la situation et les aspirations de celui qui nous écoute.

Il y a aussi des nuances dans la forme du témoignage. Il me semble, après réflexion, que ce qui influence le plus la forme des témoignages rapportés par Jean, c'est la relation qui existe entre le témoin et son ou ses auditeurs. Contrairement à Jean-Baptiste, la Samaritaine n'a pas autorité pour instruire ses compatriotes. Elle va parler à des hommes et des femmes qui sont sans doute ses voisins mais qui ne sont pourtant pas ses amis. Son statut de marginale pourrait même la disqualifier complètement et empêcher qu'on l'écoute. Alors, elle ne plastronne pas, elle ne vient pas comme celle qui sait et qui est bien décidée à imposer ses certitudes. Mais avec tact et sagesse elle trouve le moyen d'éveiller la curiosité de ses voisins et de les attirer vers Jésus lui-même. Que le Seigneur nous donne cette même sagesse pour adapter la forme de notre témoignage suivant la relation que nous avons avec nos interlocuteurs. Et n'oublions pas les nuances !

Le sceau de Dieu sur le témoignage de la Samaritaine, la preuve qu'elle appartient bien à la lignée

¹² Jean 1.39

¹³ Jean 1.46

des vrais témoins, vient à la fin du passage quand elle s'entend dire : *Nous croyons en lui, non seulement à cause de ce que tu nous a rapporté, mais parce que nous l'avons nous-mêmes entendu ; et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde.* On pense à la devise du témoin : *Lui doit devenir de plus en plus grand, et moi de plus en plus petit*¹⁴. Le témoin n'est pas là pour voler la vedette au Sauveur mais seulement pour ouvrir un chemin vers lui.

les mystères du témoignage

Il y a tout d'abord la force et la satisfaction que Jésus lui-même a tiré de sa conversation avec la Samaritaine. Les disciples l'avaient laissé au bord du puits, fatigué du voyage. Ils le retrouvent en pleine forme, n'ayant même plus envie de manger. La satisfaction de participer à l'accomplissement du plan de Dieu le comblait. Elle peut nous combler aussi.

Ensuite, il y a le mystère d'une moisson qui n'obéit pas aux règles habituelles de l'agriculture. Il faut comprendre le début du v.35 comme une généralité¹⁵, comme la remarque traditionnelle du semeur qui répand la semence puis dit : « Dans quatre mois on moissonnera ! » Mais une moisson se prépare chez les Samaritains le jour même et il est possible que, tout en parlant, Jésus voit la foule descendre le chemin vers lui. On ne sait jamais si un témoignage va porter du fruit sur-le-champ, dans quatre mois ou dans quarante ans. Ce jour-là, le Seigneur a semé la parole de vie dans le cœur d'une femme et en a récolté aussitôt le fruit. La Samaritaine est allée semer le témoignage de sa découverte dans la ville et les disciples n'allaient pas tarder à participer à une moisson étonnante. Il ne faut pas avoir d'idées préconçues dans ce domaine. Le Seigneur nous surprendra toujours ! Mais nous pouvons nous réjouir d'avoir part à son œuvre, que ce soit comme semeurs ou comme moissonneurs.

On peut mentionner aussi le mystère des laboureurs. Jésus ne parle pas explicitement du labourage qui prépare la terre à porter une moisson mais il fait cette remarque quelque peu énigmatique : *D'autres ont travaillé, et vous avez recueilli le fruit de leur labeur.* Le Seigneur fait-il allusion aux enseignants samaritains qui ont transmis fidèlement de génération en génération la loi de Moïse ? Peut-on penser, par ailleurs, que Jean Hyrcan qui a privé les Samaritains de leur temple a contribué à préparer le terreau samaritain à recevoir l'évangile ? On ne peut s'empêcher de penser que l'attachement de la communauté juive à un temple matériel a constitué un obstacle considérable à la foi en Jésus. Les Samaritains avaient été débarrassés de ce problème et, habitués à adorer Dieu sans bâtiment consacré, ils ont peut-être eu une certaine facilité pour s'attacher à la personne de Jésus et devenir des adorateurs *par l'Esprit et en vérité*. Qui peut nier que ce sont souvent des cœurs labourés par le malheur ou la souffrance qui s'ouvrent à la foi ?

Il y a encore le mystère du fait que les plus réceptifs ne sont pas toujours ceux qu'on croit. Il me semble que les disciples se croyaient de passage chez les Samaritains et ne se sentaient pas en mission, et pourtant ! Ce texte est une illustration du verset dans le Prologue de l'évangile qui dit : *Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas accueilli. Certains pourtant l'ont accueilli ; ils ont cru en lui. À tous ceux-là il a accordé le privilège de devenir enfants de Dieu*¹⁶. Qui sont nos Samaritains aujourd'hui ? Ceux dont on dirait : « Ce n'est même pas la peine de leur en parler ? » Peut-être les musulmans... ou d'autres ? Pourtant, lorsque la semence est répandue fidèlement, elle germe encore dans des endroits surprenants.

La religion des Samaritains était défectueuse : *Vous adorez ce que vous ne connaissez pas.* En Jésus, celui qu'ils ne connaissaient pas s'est révélé à leurs cœurs. Dans un texte de l'Ancien Testament que nous appelons « la cantique d'Anne », nous lisons ceci : *Car l'Éternel est un Dieu qui sait tout*¹⁷. Quand Jean rappelle que la Samaritaine a rencontré un homme qui lui a dit tout ce qu'elle avait fait, c'est une nouvelle affirmation de la divinité de Jésus. Et pour enfoncer le clou, les Samaritains qui avaient adoré ce qu'ils ne connaissaient pas concluent en disant : *Nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous le connaissons comme*

¹⁴ Jean 3.30

¹⁵ Contre *la Bible du Semeur (étude)* qui, en rajoutant les mots *en ce moment*, fait de ce verset un repère temporel précis, quatre mois avant la moisson d'avril.

¹⁶ Jean 1.11-12

¹⁷ 1 Samuel 2.3b

*le véritable Sauveur du monde*¹⁸. Ils le **connaissent** (même verbe qu'au v.22), ils le reconnaissent et ils l'adorent.

La boucle est bouclée. Après deux jours en présence de Jésus, en communion avec Jésus, c'est au tour des Samaritains de formuler un nouveau témoignage important. En passant, on remarque qu'ils ont évité le piège qui aurait consisté à accaparer Jésus comme « Sauveur des Samaritains » et qu'ils reconnaissent la dimension universelle de sa mission comme Sauveur du monde.

Copyright © 2004 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.

Citations bibliques extraites de *la Bible du Semeur*. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

¹⁸ Traduction personnelle.